



BIOVISION

Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne

Lettre d'info

No.15 Mars 2008



■ Evaluation indépendante de nos projets **Bonnes notes pour BioVision**

En 2007, des experts indépendants ont visité différents projets soutenus par BioVision en Afrique. « Notre tâche était d'évaluer sur cinq ans la qualité, la performance et les objectifs, pour le conseil d'administration de l'Institut international de recherche sur les insectes *icipe* », explique le Dr. Franz Bigler d'Agroscope Reckenholz-Tänikon ART à Zurich. Sous sa direction, une équipe internationale de chercheurs ont examiné durant plusieurs semaines différents projets de l'*icipe* dont neuf sont financés par BioVision. Leur évaluation a fait l'objet d'un gros rapport. Conclusion du Dr Bigler : « L'*icipe* réalise en Afrique un travail pertinent, fondé et efficace, et participe ainsi à un développement écologique ». L'*icipe* est le seul institut de recherche international en

Afrique à s'être spécialisé sur l'écologie et les insectes tropicaux. Ceux-ci, utiles ou nuisibles, jouent un rôle décisif dans les maladies ou dans la production de nourriture. Ils sont donc une clé pour la solution écologique des problèmes. La science « sérieuse » est incontournable, mais elle doit pouvoir être mise en pratique. C'est exactement là qu'interviennent les projets de BioVision. Pour ce faire, la fondation suisse peut compter depuis 10 ans sur l'*icipe* comme partenaire et garant de méthodes fondées scientifiquement, écologiques et efficaces.

Exemple 1 : la maladie du sommeil

Les mouches tsé-tsé transmettent la fatale maladie du sommeil à l'homme et l'animal. Dans de grandes régions d'Afrique, elles sont une des causes principales de la misère dans les campagnes. Dans les projets soutenus par BioVision, les mouches porteuses de la maladie du bétail ont été combattues avec succès. Grâce à des pièges écologiques, et en étroite collaboration avec les paysans concernés, le nombre d'insectes a pu être dimi-



Suite en page 2 ▶

Sommaire

- Crise au Kenya: le travail continue page 2
- Cabesi: une journée avec Peter Lopus page 3
- Cadeau d'anniversaire page 4
- Symposium 2007
- Su Kahumbu aux Grisons
- Otto Stich membre d'honneur



C'est avec tristesse et inquiétude que nous observons les récents événements au Kenya. Le pays vit sa pire crise depuis l'indépendance en 1963. Les luttes pour le pouvoir détruisent l'existence de nombreuses personnes innocentes, et signifient pour tout le Kenya un immense pas en arrière. BioVision travaille de manière neutre avec des partenaires issus des populations locales, sans distinctions ethniques ou religieuses. D'un peu partout au Kenya nous parvient l'appel suivant : « Le travail de BioVision doit continuer – surtout en période de crise comme maintenant ! ». Depuis dix ans, BioVision encourage un développement écologique en Afrique. Au Kenya, le travail continue dans des conditions encore plus difficiles qu'avant. Mais le savoir qui a été transmis jusqu'à maintenant n'est pas perdu – au contraire, il est d'autant plus important lorsque tant de gens doivent tout recommencer depuis le début.

Dr. Hans Rudolf Herren
Président de la Fondation BioVision

nué de 90% et la transmission de la maladie réduite massivement. Dans la région du projet de Luke (Ethiopie), 1500 familles paysannes mettent en place ces jours-ci des pièges à tsé-tsé. Grâce à ces efforts, de plus en plus d'animaux de trait (vaches et bœufs) peuvent survivre, ce qui permet une augmentation notable de la production agricole. La surface des champs cultivés a augmenté et la production de lait a plus que doublé.

Exemple 2 : la malaria

La collaboration entre l'*icipe* et la population a aussi été un succès dans la lutte contre la malaria. Dans les projets financés par BioVision au Kenya, on a réussi en deux ans à réduire de moitié les cas de maladie. Pour cela, tout le savoir disponible actuellement est mobilisé dans une approche intégrée. Dans les deux régions de projets de Nyabondo et Malindi, ce sont environ 150'000 personnes qui en profitent. Les projets pilotes montrent clairement que les moustiques porteurs du paludisme peuvent être combattus efficacement sans poisons nuisibles pour l'environnement comme le DDT. Cette approche intégrée a déjà été reprise par cinq Etats africains dans leurs programmes de santé. – « En favorisant de façon ciblée la santé des gens, des animaux, des plantes et de l'environnement, BioVision apporte une contribution importante à la lutte durable contre la faim et la pauvreté en Afrique », dit le Dr. Bigler. Il ajoute : « Si grâce à la découverte, grâce à l'apprentissage et grâce à la diffusion de méthodes écologiques en Afrique, nous arrivons à empêcher l'utilisation des produits chimiques les plus dangereux et à réduire l'emploi des pesticides dans l'agriculture en général, nous aurons fait beaucoup en faveur des êtres humains et de l'environnement. »



Le travail au Kenya continue Le pays traverse une crise gravissime

Par Peter Baumgartner, Nairobi, 4 février 2008

Un des déclencheurs direct de la crise actuelle est la manipulation massive des résultats des élections parlementaires et présidentielles du 27 décembre 2007 – un fait attesté aussi par les observateurs électoraux européens. Les groupes ethniques de l'ouest, désavantagés politiquement et économiquement, avaient placé tous leurs espoirs dans le chef de l'opposition Raila Odinga. Ils ont été privés de la victoire, donc de perspectives d'amélioration. Comme le président Mai Kibaki avait

été élu presque unanimement par « son » peuple, les Kikuyu, les tensions se sont transformées en affrontements ethniques, fortement attisés par des politiciens sans scrupules. Mais les heurts et flambées de violence n'auraient pas pris de telles proportions sans l'éclatement simultané de conflits terriens qui couvaient depuis longtemps dans la région du Rift.

Quant aux projets de BioVision, on peut affirmer aujourd'hui qu'ils ne sont pas en danger ; ils se dérou-



■ Une journée au Kenya avec Peter Lopus Paysan et apiculteur à Lomut

« Il y a des nuits où je dors d'une traite. Mais quelques fois, les soucis me tiennent en éveil. Par exemple quand nous n'avons pas assez à manger. Pour le moment, ça va. Pourtant la nuit dernière, je me suis quand même réveillé en sursaut après des rêves horribles : des morsures de serpent, puis un accident de voiture dans le trafic chaotique de Nairobi. Ce n'est pas un hasard. Je suis allé récemment, pour la première fois de ma vie, dans la capitale, pour suivre un cours d'apiculture moderne à l'*icipe*. J'ai appris beaucoup de choses qui m'ont permis de donner des tas de conseils aux miens, dans le Pokot occidental. C'était intéressant Nairobi, j'ai vu beaucoup de nouvelles choses. Mais je ne pourrais jamais vivre là bas ! Trop de monde, trop d'agitation, trop de criminels. J'étais très content de me retrouver chez moi à Lomut, à l'écart de tout ça. Surtout qu'une belle surprise m'attendait : pendant mon absence, ma femme Chemunung avait donné naissance à notre quatrième enfant !
Quand je sors de ma couverture le matin à six heures, l'aube arrive. Dans notre

maison il n'y a qu'un lit – mais avec une moustiquaire ! C'est là que dorment Chemunung et les enfants. Je me lève, je fais du thé et je réveille la famille. S'il y a des restes de la veille, on prend de l'ugali (purée de maïs) au petit déjeuner. Mais souvent, on boit seulement du thé. En même temps, j'organise la journée avec Chemunung.

D'abord, faire sortir nos sept poules et le coq à l'air libre et ramasser les œufs. Puis, avant de mener les chèvres et les moutons aux pâturages, mettre en sécurité les agneaux nouveaux-nés dans la maison. Actuellement nous avons 33 animaux. Ils cherchent les rares herbes et mangent aussi les feuilles des buissons. Je suis le troupeau en le protégeant contre les chiens errants et les voleurs. Le chemin suit tous les jours un tracé différent vers le fleuve, là où les animaux vont s'abreuver. Et on repart à la ferme. De retour vers 15 heures, je vérifie si chaque bête est en bonne santé. La pire des maladies, c'est la « fièvre de la côte Est », transmise par les tiques. Mais la diarrhée aussi, elle peut emporter facilement quatre ou cinq

animaux d'un coup. Heureusement j'ai une deuxième bécquille : je participe au projet Cabesi avec trois ruches modernes et dix traditionnelles (Loghives), et j'ai appris à produire du miel pur. Cabesi m'en donne un bon prix. Le miel traditionnel, sali par des rayons piétinés ou des cadavres d'abeilles, n'est pas accepté. Grâce à Cabesi j'ai gagné l'année passée un revenu supplémentaire de 5'000 Shilling. C'est beaucoup d'argent. Avec ça, je peux envoyer les enfants à l'école et acheter du maïs. Ici dans les plaines du Pokot occidental, les récoltes ne sont pas assurées à cause des sécheresses. Si la pluie ne vient pas, il nous faut de l'argent pour survivre. En fin d'après midi, je retourne souvent au fleuve pour me laver. A 19 heures, il fait déjà nuit noire. A la lueur de la lampe à pétrole, nous mangeons notre ugali avec du Sukuma Wiki (chou frisé) et parfois, quand les temps sont bons, un morceau de chèvre ou de poulet. Avant que les enfants n'aillent au lit, à 20 heures, nous leur racontons des histoires de notre vie ou de la tradition des Pokot. A 22 heures au plus tard, Chemunung et moi, nous nous enroulons dans les couvertures. »

*Propos recueillis par Peter Lütthi à
Lomut, Pokot Ouest, Kenya,
Décembre 2006*

lent dans des régions plus ou moins fermées sur le plan ethnique, donc à peine touchées par les troubles. Les projets de recherche que BioVision soutient au Kenya ne sont pas non plus en danger. Quand les éléphants se battent, l'herbe souffre dit on chez nous en Afrique. C'est vrai aussi pour le conflit actuel. Il n'est pas encore possible de savoir si des solutions négociées mettront fin rapidement aux violences et ramèneront le calme ou si l'ambiance surchauffée fera continuer l'escalade.

Une chose cependant est sûre : ce sont à nouveau les femmes, les petits paysans, les artisans et les marchands qui souffrent le plus de la violence et des difficultés économiques croissantes, peu importe à quelle ethnie ils appartiennent. C'est ce constat qui rend la poursuite des projets de BioVision encore plus nécessaire et justifiée.



*Peter Baumgartner vit comme journaliste depuis 14 ans en Afrique. Connaissable averti de ce continent, il en a été pendant de nombreuses années le correspondant pour le quotidien zurichois Tages Anzeiger. Il est également le responsable du projet BioVision **The Organic Farmer**, guide pratique pour l'agriculture écologique en Afrique.*



■ Solidarité avec l'Afrique

Un cadeau des Grisons

Annagreth Buchli de Sufers (GR) a souhaité faire un geste de solidarité avec les Africains de l'Est à l'occasion de son anniversaire. Elle a joint à l'invitation pour sa fête une information sur un projet et un bulletin de versement pour BioVision en demandant à ses invités de faire un don plutôt que de lui apporter un cadeau. « BioVision montre comment on peut faire beaucoup avec peu d'argent », nous dit cette agricultrice. « Dans les projets, on aide les gens à devenir actifs et à améliorer eux-mêmes leur existence. C'est ce qui m'a convaincu ». Merci beaucoup pour les fleurs et pour votre précieuse aide !



■ Symposium BioVision 2007

Agriculture biologique, avenir de l'Afrique

Lors du symposium BioVision 07 au Volkshaus de Zurich, 600 visiteurs ont assisté à une conférence passionnante autour du thème de l'agriculture écologique en Afrique. Animé par Andreas Schriber, directeur de BioVision, un débat a réuni Su Kahumbu, pionnière du bio et entrepreneuse du Kenya, Urs Niggli, directeur de l'Institut de recherche en agriculture biologique (FiBL), Christian Waffenschmidt, à la tête des marques VIVA de Coop Suisse, et Hans Rudolf Herren, président de la Fondation BioVision. Les réponses aux nombreuses questions du public peuvent être lues sur www.biovision.ch. C'est volontiers que nous vous envoyons ces documents. Demandez-les à info@biovision.ch ou au 044 341 97 18.



■ La tournée suisse d'une paysanne kényane

Je reviendrai...

En novembre 2007, Su Kahumbu, paysanne bio et « boîte aux lettres » pour la distribution du magazine paysan The Organic Farmer a eu des échanges intenses avec ses confrères grisons. A Prättigau, elle a reçu de la part de Marcus Racine une petite démonstration de cinq heures sur la fabrication du fromage. Avec Martin Bienerth de la fromagerie d'alpage, elle a discuté des pièges de la commercialisation de produits bio. Chez Barbara et Erwin Sac à Pitasch, la robuste Kenyane s'est enquis des normes sévères imposées aux exploitations par le label bourgeon bio. Dans la vallée du Rhin, Anna Christina et Reto Heinz lui ont appris que la plupart des paysans du coin s'étaient déjà mis au bio depuis 1995, occupant ainsi un créneau prometteur. Finalement, Su Kahumbu a pris congé des Grisons en construisant son premier bonhomme de neige : « Merveilleux ! Je reviendrai .»



■ Otto Stich

Membre d'honneur de BioVision

Otto Stich est un pilier de la première heure : il s'est engagé dès le début pour la crédibilité et le sérieux de BioVision. L'ancien conseiller fédéral a été l'un des premiers membres du Conseil de Fondation, participant régulièrement à diverses manifestations et événements jusqu'à fin 2007. Après son 80ème anniversaire en effet, M. Stich a renoncé à tous ses divers mandats et obligations. BioVision le remercie pour sa solidarité chaleureuse, et se réjouit de le nommer premier membre d'honneur.

De l'espoir pour
l'Afrique !



BIOVISION

Merci beaucoup pour vos dons
ccp 87-193093-4

BIOVISION Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne tél. 021 612 00 80
info@biovision.ch
www.biovision.ch